

Le devoir de mémoire

Il peut sembler curieux que des hommes vieillissants viennent évoquer la mémoire de leurs amis et le déroulement d'événements qui nous ramènent 60 ans en arrière. Il faut y voir une très vieille tradition humaine qui transforme en épopée les grandes périodes qui marquent notre histoire. Ainsi sont nés l'Illiade et l'Odyssée, la Chanson de Roland... l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale.

Pourquoi ce genre de culte subsiste-t-il dans nos mémoires au sujet de ces hommes et de ces femmes d'un passé que nous avons connu? Parce que la guerre que nous avons vécue était une guerre idéologique dans laquelle s'affrontaient deux civilisations, opposées sur ce qui est l'essentiel : le respect des droits de l'homme et les valeurs humanistes qui en découlent.

Jaurès avait pu dire, à propos du conflit de 14-18, auquel il s'était opposé, avant d'être assassiné : "Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage", ou encore : "On croit mourir pour la Patrie, on meurt pour les industriels".

Une rapide analyse de la genèse des événements montre, qu'en 1939, les choses sont un peu différentes et si la guerre éclate sur une revendication "d'espace vital" par l'Allemagne (ce qui semblerait donner raison à Jaurès), l'embryon d'une autre civilisation était en train de grandir dans "le ventre encore fécond" dont Bertold Brecht parlera plus tard.

Pour un humanisme fondamental

La guerre de 1939 - 1945 sera, pour des millions d'hommes et de femmes, un combat idéologique contre le nazisme : à la lumière des exactions commises par les nazis dans les pays occupés, à la lumière de la ségrégation des populations qualifiées de "sous-humanité", devant les exclusions et les exterminations de victimes innocentes, devant les regroupements dans les camps de la mort.

Cependant, sur quels critères nous permettons-nous, aujourd'hui, de juger négativement cet "Ordre Nouveau" que le chancelier Adolf HITLER proposait au Monde ?

Philosophes et historiens se sont accordés longtemps pour dire qu'on ne pouvait comparer entre elles des civilisations pour en dresser la hiérarchie. On pouvait en douter. Mais ce n'était plus vrai après 1945. Il y a bien une hiérarchie ! Celle qui impose le respect de la nature humaine et des valeurs de l'humanisme. C'est pourquoi 61 rues de Douarnenez portent des noms de combattants, ainsi que 2 écoles et 2 stades, en hommage à ceux qui se sont dressés pour défendre la dignité bafouée.

Avec les F.T.P.F. Anna et Charlotte PENCALET, avec Marcelle VIGOUROUX, préparent le défilé de la Libération, le 13 août 1944

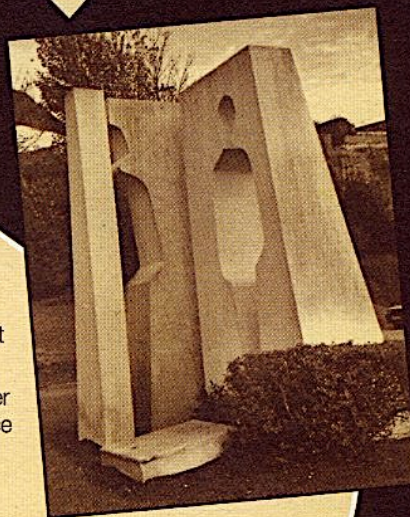


DZ se raconte

Ces fiches
sont détachables,
vous pouvez les
collectionner.

1940-1944 chronique des années noires

Dans le Square Jos PENCALET, près de la Maison des Jeunes et de la Culture, se dresse le monument aux morts de la Seconde Guerre Mondiale de la Ville de Douarnenez



Gagnez
de magnifiques
livres en répondant
aux questions suivantes
avant le 20 janvier 2003

1 Combien de rues de Douarnenez portent-elles de noms se rapportant à la seconde Guerre Mondiale ?

2 Quelles sont les deux écoles qui portent un nom de Résistant ?

3 Quelle décoration reçoit Madeleine GESTIN après la Libération ?

Avec le Lieutenant Marcel FLORC'H, Commandant de la Compagnie KLEBER, devant une Simca 5 "militarisée", on reconnaît de g. à d. Charlotte PENCALET, Anna PENCALET, Marcelle VIGOUROUX

Madeleine GESTIN née PENCALET

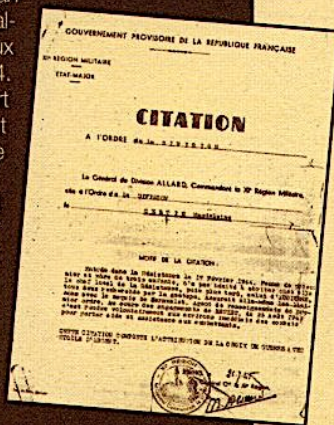
Dans les souvenirs de ceux qui l'ont connue, elle restera cette femme merveilleuse, dévouée à la cause de la Résistance à laquelle elle adhère dès le début de l'occupation. Avec trois jeunes enfants, un mari prisonnier en Allemagne, Madeleine GESTIN, jeune femme de 34 ans, n'hésite pourtant pas à s'engager dans le combat que beaucoup croyait perdu. Par vocation, par idéal, par son éducation aussi, elle perçoit les enjeux de son temps et trouve très vite les chemins sur lesquels la conduisent le cœur et la raison, le sens de la dignité, la solidarité dans la détresse.

Dans la Résistance, elle était "JULIE". Son courage était à toute épreuve. Les missions dangereuses ne la rebutaient pas. Agent de liaison de l'O.R.A. elle maintenait les contacts avec le Maquis de Kernoalet, recueillait chez elle les clandestins traqués, les cachait aussi longtemps qu'il le fallait. Combien en a-t-elle sauvés ainsi ? Claude HERNANDEZ, le Lieutenant-Colonel QUEBRIAC, le Colonel BERTHAUD, Pierre QUERE, Charlot HELIAS, Alain LE DILOSQUER, André CARIOU qui sera maire de St. Jean Trolimon, et bien d'autres encore, en porteront témoignage pour eux-mêmes ou pour leurs hommes, dispersés aux hasards de leurs engagements, comme le fera aussi l'Abbé Pierre CARIOU. "Julie" hébergera aussi des soldats soviétiques évadés, Victor SILOUIANOF, marin-pêcheur de Mourmansk, Alexis KRIVOROUCHENKO, coiffeur à Léningrad, Ivan INDIKOUKOF qui chantait si haut les ballades russes. Elle est présente aussi aux combats de Lesven, le 26 août 44. Infirmière intrépide elle sauve d'une mort certaine Pierrot LE MEIL, blessé et inconscient, qu'elle découvre au bord de la route.

Inlassable, active, attentive aux autres et à leurs souffrances, ses mérites seront reconnus par les plus hautes autorités de la XI Région Militaire. Le Général ALLARD la fera citer à l'ordre de la Division avec l'attribution de la Croix de Guerre avec Etoile d'Argent. Mais, sa santé ébranlée, elle va bientôt mener un autre combat contre la maladie. Elle ne survivra que peu de temps au retour d'Allemagne de son mari, le commandant François GESTIN. Elle s'éteindra chez elle, dans cette maison qui fut celle de l'espoir et de la vie pour des dizaines de pourchassés. Elle quitte ce monde le 16 septembre 1946, à 19 heures. Elle n'a que quarante ans... Aujourd'hui, bien longtemps après, le chagrin m'éteint encore en écrivant ces lignes... Mais avoir croisé, un jour, son chemin reste un réel bonheur et une grande fierté.



Souvenir de Madeleine GESTIN, ce fragment de carte d'identité, conservé par son amie Eudoxie MENS. En 1945, Madeleine GESTIN sera décorée de la Croix de Guerre, avec Etoile d'Argent



Trois héroïnes discrètes

Des femmes dans la tourmente

Le rôle des femmes dans la Résistance n'a pas souvent été évoqué dans les récits des événements qui se sont déroulés à Douarnenez entre 1940 et 1944. Pourtant, nombreuses sont les Douarnenistes qui ont pris part à la lutte contre l'occupant, sous toutes ses formes. Deux d'entre elles ont trouvé la mort au cours des combats de la libération :

- Le 4 août 1944, Marie GONIDEC, née TROMEUR est abattue au cours d'un engagement, rue Jean-Jaurès. Elle mourra de ses blessures vers 18 heures, ce même jour.

- Le 5 août 1944, Eugénie MAZEAS, née LE GOUILL, commerçante à Pouldavid est tuée d'une rafale, devant chez elle, rue du Couëdic. Leurs actes de décès portent la mention "Mort pour la France".

Victime, elle aussi, de tirs des troupes allemandes, Alice LE FRIANT devra être amputée d'une jambe, le 6 août 1944 : Un obus de mortier tiré dans sa fenêtre, à Pen ar C'hoat, tuera son fils François auprès d'elle.

Courage et dévouement

De très jeunes femmes participeront à la vie des unités combattantes. Ainsi, Charlotte PENCALET, Anna PENCALET, Marcelle VIGOUROUX, porteront fièrement le calot de la Compagnie KLEBER que commande Marcel FLORC'H.

Marguerite SEZNEC, infirmière courageuse, sera décorée par le Général de GAULLE, place de la Résistance, le 22 juillet 1945, avec d'autres Résistants, parmi lesquels Jean MARIN. Dans les réseaux d'évasion et de renseignements, les femmes jouent un rôle important, organisant l'hébergement et les déplacements des aviateurs alliés ou des Résistants traqués. Madeleine GESTIN, née PENCALET, sera décorée de la croix de guerre 39-45, pour ses activités patriotiques. Son mari, le Commandant GESTIN, était prisonnier en Allemagne. Bien des maisons, comme la sienne, serviront de refuge. Chez Madame MALHOMME, chez Madame DONNART, chez Joséphine PENCALET, chez Yvonne TALLEC, qui sera déportée mais reviendra des camps, chez Paule et Marie PICHON dont les maris sont dans la clandestinité, l'un, Pierre FEUARDENT, dans les FFL, l'autre Pascal BOURDON au Maquis. Chez bien d'autres encore transitent des combattants que la Gestapo recherche, comme chez Mme PAUGAM de la pharmacie, ou au Bois d'Isis, chez cette vieille dame qu'on appelait Mme SECRET.

Confrontée à des circonstances tragiques, bien des femmes de chez nous ont montré un courage exemplaire. Ainsi, le 21 octobre 1941, alors que les Allemands vont fusiller 27 otages à Chateaubriand, Léoncie KERIVEL, dont le mari, Eugène, fait partie des 27, propose de mourir avec lui, à la place du jeune Guy MOQUET, qui n'a que 17 ans. Les Allemands refusent ce sacrifice. Dans les combats de la Libération de Douarnenez, le 4 août 1944, Joséphine DEUDE recueille chez elle et donne les premiers soins aux blessés de l'assaut de l'école de PLOARE, alors que les supplétifs allemands investissent le bourg et massacrent les vieillards de "Laez ar Vorc'h".



◀ Avec l'O.R.A. Madeleine GESTIN et ses trois enfants en 1943. Le secret est de rigueur dans cette famille pour laquelle la Résistance, au sein du groupe O.R.A., est un devoir sacré. A quelques pas seulement de la KOMMANDANTUR de la Place de Douarnenez, (actuellement la Caisse d'Epargne) leur maison sera un refuge sûr durant toute la guerre

mmes

Eudoxie MENS née GARREC



Eudoxie, la mémoire Douameniste du XX^{ème} siècle, l'humour à fleur de langage, la Résistance au cœur.

Eudoxie est née en 1905. De famille modeste elle fait l'apprentissage de la vie à l'usine, "chez CARNAUD", comme on dit alors, une fabrique d'emballage métallique, les fameuses boîtes pour les conserves de poisson aux multiples marques. Mouvements sociaux, mariage, naissance, c'est la vie d'Eudoxie et de ses compagnes, ces "penn sardin" qui animent l'économie Douameniste.

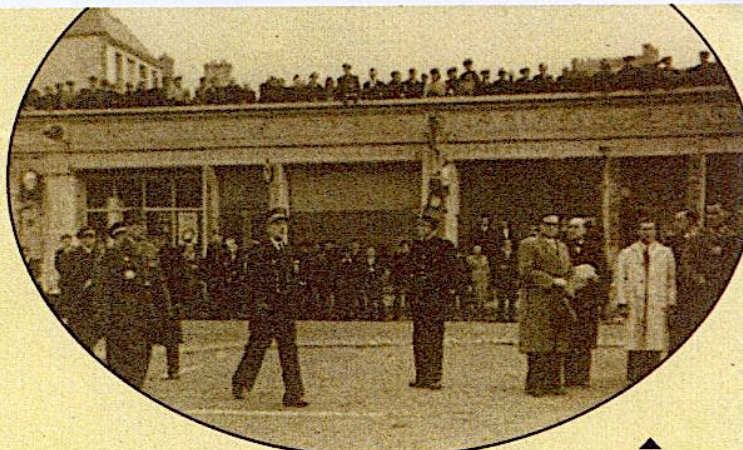
Jusqu'en 1936... Le 18 avril de cette année là, le dundee "Marinette et Margot" disparaît corps et biens dans la tempête.

Joseph MENS, le mari d'Eudoxie, ne reviendra plus. Elle va élever seule sa petite fille, Josette, qui longtemps, longtemps dans ses rêves éveillés d'enfant imaginera son père qui l'attend, là-bas, quelque part en Amérique de Sud, l'un de ces pays mythiques où se réfugient les peines et les chagrins des petits des marins perdus en mer...

La guerre, puis la débâcle vont mettre Eudoxie en relation avec Madeleine GESTIN dont elle tient la maison. Avec sa petite coiffe blanche et son sarrau noir, cette jeune veuve de 35 ans sait passer inaperçue dans le va et vient de la vie quotidienne. Elle connaît son Douarnenez comme sa poche, elle est courageuse, motivée, dévouée. Elle a l'esprit vif et toujours en éveil. Elle va rendre d'inappréciables services à la Résistance, dans la discrétion des missions qu'on lui confie. En 1945 le chef cantonal des F.F.I. reconnaîtra, dans un témoignage officiel, "le type parfait de patriote" que symbolise Eudoxie. Elle sera complimentée par Luc ROBET, chef départemental de l'O.R.A. pour le Finistère et par le Colonel BERTHAUD, chef départemental des F.F.I.

Après la guerre, elle épousera en seconde noce Jean-Marie SIOHAN, en 1966. Aujourd'hui, à 97 ans, Eudoxie n'a rien oublié et conserve toujours sa maison de Croas Talud. Elle ne l'a jamais quittée. Elle a toujours son humour à fleur de langage et la répartie vive. Elle a sur chacun un jugement sûr, fruit d'une longue expérience de la vie. Ses souvenirs sont intacts et lorsqu'elle les égrène c'est tout un siècle qui défile et toutes les émotions humaines qui remontent vers nous, par delà le temps qui passe.

Merci Eudoxie d'être encore là parmi nous pour nous rappeler cette leçon de courage que ton existence représente pour nous, pour la lumière de ton sourire et la joie de te retrouver comme autrefois.



Prise d'armes et décorations à Douarnenez le 31 octobre 1948 : Arrivée du Général SICE et de l'Amiral ROBERT. Dans le groupe à droite on reconnaît de g. à d., Eugène LE FAOU (+), Jean LERAY (+), Henri LE COZ(+), Francis GUEZENNEC (+), Guy PENNANEACH (+), Jean PELLE.

Yvonne LERAY née CHANCERELLE

Qui, de loin, sur la digue du Rosmeur, reconnaîtrait cette femme qui organise, ce matin du 19 juin 1940, l'évacuation de blessés de guerre sur des bateaux de pêche réquisitionnés. C'est une bien triste matinée...



Yvonne LERAY-CHANCERELLE une grande dame de la Résistance à Douarnenez

Comme elle s'affaire autour des civières, quelqu'un, soudain, l'interpelle :

"Vous êtes encore là, Madame LERAY ! Votre mari vient d'arriver de Brest. Il vous cherche partout..." Simple soldat au 2^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, Jean LE RAY, après toutes les vicissitudes de la retraite, était de retour chez lui. Les retrouvailles sont brèves entre le soldat fourbu et son épouse accourue, essoufflée, des quais du Port. Dans l'atmosphère de la débâcle, cette jeune femme de 37 ans a

gardé les réflexes du grand chef d'entreprise qu'elle est depuis longtemps. Moment intense, pointe de désarroi, émotion, vision fugitive d'un avenir incertain et puis, tout à coup, ces mots qui lui viennent naturellement :

"Louis CARIOT, avec 'La Brise', part dans dix minutes. Si tu veux en profiter... on ne sait si ce sera encore possible demain..." Ces deux êtres là se comprennent. Chez les LERAY-CHANCERELLE on ne renonce jamais. A peine rentré, Jean LERAY décide de repartir. Il ne reviendra que cinq ans plus tard. Volontaire dans les F.F.I., il sera l'un des compagnons de LECLERC, jusqu'à la victoire finale, car "La Brise" rejoint l'Angleterre au lieu de s'arrêter à Ouessant, comme prévu. Yvonne est restée. Elle va travailler avec le B.C.R.A. Son activité de Résistante est sans repos. Renseignement, réseaux d'évasion, elle est impliquée dans bien des opérations dangereuses, comme le départ de Guy et Jean VOURCH de Plomodiern, ou encore l'évasion de Robert ALATERRE qui fut le chef du Réseau JOHNY. Elle est aussi partie prenante dans la fuite de Charles de la PATELLIERE, de Bernard SCHEIDHAUER, de FERCHAUD...

Jusqu'au bout, jusqu'à la Libération et au-delà, Yvonne LERAY poursuivra et prolongera son action de Résistance à l'occupant. La fin de la guerre lui permettra enfin de retrouver son mari, entr'aperçu seulement cinq ans auparavant, de retrouver aussi une vie de famille et de travail entourée de ses enfants...

Yvonne LERAY est décédée en 1981, à l'âge de 78 ans. C'est avec respect et reconnaissance qu'aujourd'hui nous évoquons encore la mémoire de cette grande dame, à laquelle nous devons tous beaucoup et particulièrement cette part de notre dignité qu'elle a su préserver dans des temps difficiles.

Avec "LIBE-NORD"

Evelynne MALHOMME recueillit de nombreux aviateurs alliés abattus au-dessus du territoire français. Ses deux fils ont rejoint les F.F.I. Son mari, ici auprès d'elle, sera déporté en Allemagne, d'où il reviendra en 1945



Le 22 juillet 1945,
le Général de GAULLE
s'apprête à décorer
des Résistants
Douarnistes parmi
lesquels l'infirmière
Marguerite SEZNEC,
du B.C.R.A.

Au service du B.C.R.A.

La barbarie nazie n'épargnait personne, mais elle rencontrait, dressée contre elle, des hommes et aussi des femmes au grand courage qui trouvaient parfois les moyens de participer à l'action des Forces Françaises Libres en travaillant pour le B.C.R.A. (Bureau Central de Renseignements et d'Action).



Avec le réseau **BOURGOGNE** et le **B.C.R.A.** Yvonne KERVAREC, entourée des aviateurs alliés que sa mère héberge dans leur maison. Yvonne sera arrêtée et déportée à Ravensbruck au printemps 1944, tandis que son frère, Jacques, saute sur Sainte Mère l'Eglise pendant les opérations du débarquement du 6 juin. Yvonne sera reçue aux U.S.A., avec tous les honneurs, lors des commémorations de 1995. Elle est titulaire de nombreuses décorations, dont la Légion d'Honneur

souvent sur d'innocentes victimes sans défense. Elles savaient aussi qu'elles hâtaient la fin du cauchemar dans lequel le nazisme avait plongé le monde.

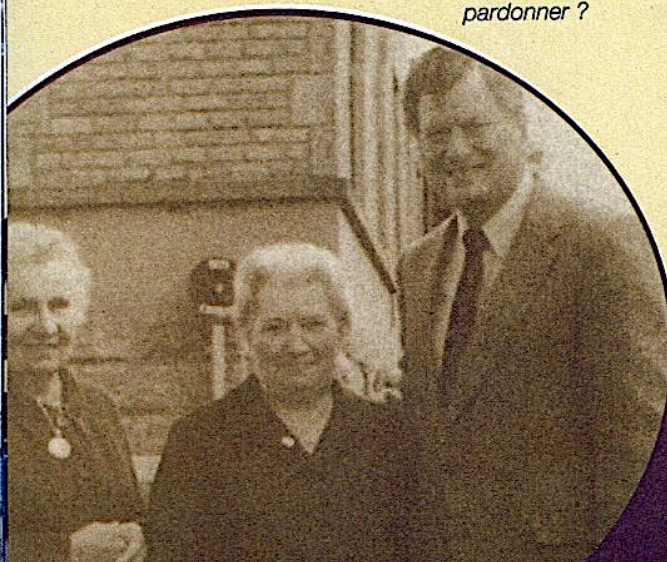
Les victimes de la Shoah

Et puis, il y a la tragique histoire des femmes israélites, parties pour un voyage sans retour.

1942 : Eugénie KROUTTO, née MAAS, 56 ans, ne reviendra jamais d'Auschwitz, où, en tant qu'Israélite de plus de 55 ans elle sera immédiatement gazée à son arrivée, ainsi que Jacob son mari.

1943 : Jeanne HERVE, née GEISMAR, 38 ans, arrêtée à Tréboul et déportée, sera gazée à Auschwitz, avec son petit garçon âgé de 12 ans, Jean-Michel, le 8 février 1944. Quant à Jacques, le père, il est déjà mort à Drancy quelques mois auparavant...

Peut-on oublier ? Peut-on pardonner ?



DZ se raconte

Ce sont ceux du maquis

(Radio Londres 1944.
Emission "Les Français
parlent aux Français")

1
Ils se sont enfuis dans la nuit
Pour ne pas aller en Allemagne,
Quittant leurs parents, leurs amis,
Se cachant dans la montagne.
Et pour mieux servir le pays,
Ils ont pris le Maquis...

Refrain

Ce sont ceux du Maquis
Ceux de la Résistance,
Ce sont ceux du Maquis
Combattant pour la France.
Bravant le froid, bravant la faim,
Bravant l'horrible esclavage,
Bravant Laval, bravant ses chiens,
Sans jamais perdre courage !
Ce sont ceux du Maquis,
Jeunesse du Pays !

2
Dès le jour du Débarquement,
En plein jour, en pleine gloire,
Ils ont pourchassé l'Allemand
Jusqu'au jour de la Victoire !
Se joignant à tous nos amis,
Nos amis du Maquis.

PASSERELLE
Jean MARIN
1909 - 1993
Voie de la FRANCE LIBRE

RUE
François LE SAOUT

RUE
Jean BRIAND

RUE
du O. M. GUILLOU

PLACE
Paul STEPHAN

RUE
EUGÈNE KERIVEL

RUE
DU GENDARME RIOU

RUE
du Quartier Maître
BALANEC

RUE DU
GENDARME RIVOAL

DOUARNENEZ - 31 octobre 1948



Le Général SICE remet la Croix de la Libération à Mme GUELLEC, de Kerbiguet, pour son fils Yves, mort au combat dans les Ardennes, le 19 novembre 1944.

A la suite,
Mme LIGAVANT pour son fils Marcel
Mme GUILLOU pour son fils Joseph
Mme QUEMENER pour son fils Hervé
Mme JOLY pour son fils François
Reçoivent la même décoration.



L'Amiral ROBERT, préfet maritime vient de décorer Mme BARRE pour son fils Jean (à g. de la photo). Puis il remet ensuite des décorations à :
Mme FRIANT pour son fils Guy
Mme COULLOCH pour son fils Jacques
Mme LE GOUIL pour son fils Jean (reconnaissable à sa coiffe de bordier)
Mme BANALEC pour son mari Joseph
Mme DANIC pour son mari René
Mme LE DEM pour son fils Alain

A gauche, Mme DONNART, plus connue sous le nom d'Anna LAPPART, retrouve Jim ARMSTRONG, pilote américain qu'elle a hébergé pendant la guerre. Il est revenu pour la remercier en 1981

Yvonne LERAY, née CHANCERELLE

Qui, de loin, sur la digue du Rosmeur, reconnaîtrait cette femme qui organise, ce matin du 19 juin 1940, l'évacuation de blessés de guerre sur des bateaux de pêche réquisitionnés. C'est une bien triste matinée...

Comme elle s'affaire autour des civières, quelqu'un, soudain, l'interpelle :

" Vous êtes encore là, Madame LERAY ! Votre mari vient d'arriver de Brest. Il vous cherche partout..."

Simple soldat au 2^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, Jean LERAY, après toutes les vicissitudes de la retraite, était de retour chez lui.

Les retrouvailles sont brèves entre le soldat fourbu et son épouse accourue, essoufflée, des quais du port. Dans l'atmosphère de la débâcle, ~~elle~~ cette jeune femme de 37 ans a gardé les réflexes du grand chef d'entreprise qu'elle est depuis longtemps. Moment intense, pointe de désarroi, émotion, vision fugitive d'un avenir incertain et puis, tout à coup, ces mots qui lui viennent naturellement :

« Louis CARIOT, avec "La Brise", part dans dix minutes. Si tu veux en profiter... on ne sait pas si ce sera encore possible demain... »

Ces deux êtres-là se comprennent. Chez les LERAY - CHANCERELLE on ne renonce jamais. A peine rentré, Jean LERAY décide de repartir. Il ne reviendra que cinq ans plus tard. Volontaire dans les F.F.L., il sera l'un des compagnons de LECLERC, jusqu'à la victoire finale, car "La Brise" ~~arrête~~ rejoint l'Angleterre au lieu de s'arrêter à Quessant, comme prévu. Yvonne est restée. Elle va travailler avec le B.C.R.A. Son activité de Résistante est sans repos. Renseignement, réseaux d'évasion, elle est impliquée dans bien des opérations.

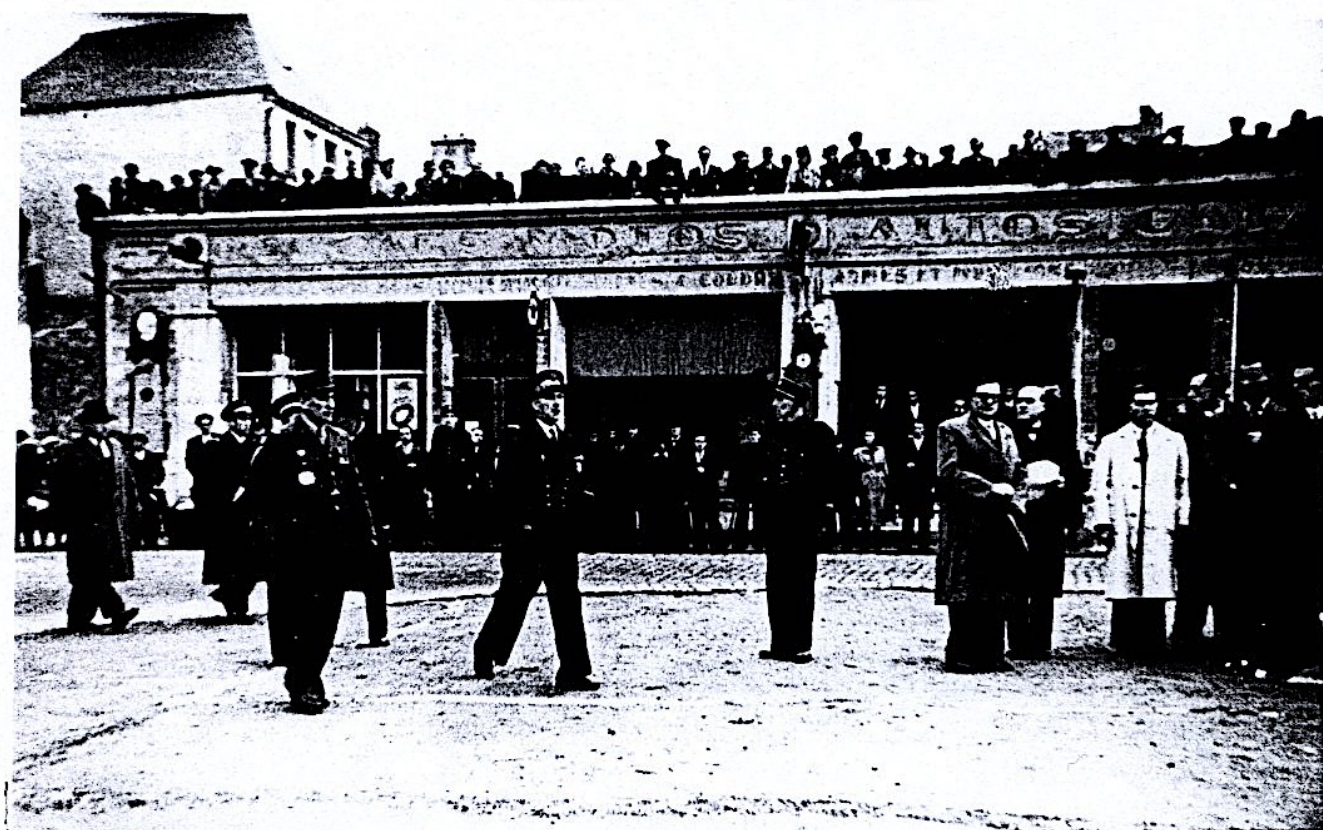
dangereuses, comme le départ de Guy et Jean VOURCH de Promodière, ou encore l'évasion du Robert ALATERRE qui fut le chef du Réseau JONNY. Elle est aussi partie prenante dans la fuite de Charles de la PATELLIERE, de Bernard SCHEIDHAUER, de FERCHAUD...

Jusqu'au bout, jusqu'à la Libération et au-delà, Yvonne LERAY poursuivra ^{et prolongera} son action de Résistance à l'occupant. La fin de la guerre lui permettra enfin de retrouver son mari, entr'aperçu seulement cinq ans auparavant, ^{et retrouvera aussi} une vie de famille et de travail ^{entourée de} ses enfants...

Yvonne LERAY est décédée en 1981, à l'âge de 78 ans. C'est avec respect et reconnaissance qu'aujourd'hui nous évoquons encore la mémoire de cette grande dame, à laquelle nous devons tous beaucoup et particulièrement cette part de notre dignité qu'elle a su préserver dans des temps difficiles.



Yvonne LERAY-CHANCEREL
une grande dame de la
Résistance à DOUARNENEZ



Prise d'armes et décorations à Douarnenez le 31 octobre 1948: arrivée
du général SICÉ et de l'Amiral ROBERT. Dans le groupe à droite on reconnaît de
g. à d. Eugène LE FAOU (†) Jean LERAY (†) Henri LE COZ (†) Francis GUEZENEC, Guy
PENNANEACH (†) Jean PELLE.

Yvonne LERAY-CHANCERELLE
une grande dame de la
Résistance à DOUARNENEZ



Prise d'armes et décorations à Douarnenez le 31 octobre 1948: arrivée
du général SICE et de l'Amiral ROBERT. Dans le groupe à droite on reconnaît de
g. à d. Eugène LE FAOU (*) Jean LERAY (*) Henri LE COZ (*) Francis GUEZENEC, Guy
PENNANEACH (*) Jean PELLE.

Inlassable, active, attentive aux autres et à leurs souffrances, ses mérites seront reconnus par les plus hautes autorités de la Résistance. Le général ALLARD, Commandant de la XI^e Région Militaire, la fera citer à l'ordre de la Division avec l'attribution de la Croix de Guerre avec Etoile d'argent.

Mais, sa santé ébranlée, elle va bientôt mener un autre combat contre la maladie. Elle ne surviendra que peu de temps au retour d'Allemagne de son mari, le commandant François GESTIN. Elle s'éteindra chez elle, dans cette maison ^{qui fut celle} de l'espoir et de la vie pour des dizaines de pourchassés. Elle quitte ce monde le 16 septembre 1946, à 19 heures. Elle n'a que quarante ans...

Aujourd'hui ~~mais~~, bien longtemps après, le chagrin m'éteint encore en écrivant ces lignes... Mais avoir croisé, un jour, son chemin reste un réel bonheur et une grande fierté.

Eudoxie MENS née GARREC

Eudoxie est née en 1905. De famille modeste elle fait l'apprentissage de la vie à l'usine, "chez CARNAUD" comme on dit alors, une fabrique d'emballage métallique, les fameuses boîtes pour les conserveries de poisson aux multiples marques.

Mouvements sociaux, mariage, naissance, c'est la vie d'Eudoxie et de ses compagnes, ces "penn sardin" qui animent l'économie Douarneniste.

Jusqu'en 1936... Le 18 avril ^{de cette année-là} ~~1936~~ le dundee "Marinette et Margot" disparaît corps et biens dans la tempête. Joseph MENS, le mari d'Eudoxie, ne reviendra plus. Elle élève seule sa petite fille, Josette, qui longtemps, longtemps dans ses rêves éveillés d'enfant imaginera son père qui l'attend, là-bas, quelque part en Amérique du Sud, ^{l'un de ces pays mythiques où se réfugiaient les peuples et les chagrins des petits marins perdus en mer.} La guerre, puis la débâcle va mettre Eudoxie en relation avec Madeleine GESTIN dont elle tient la maison. Avec sa petite coiffe blanche et son sarrau noir cette jeune ^{veuve} ~~femme~~ de 35 ans ~~peut~~ ^{sait} passer inaperçue dans ~~la rue~~ le va et vient de la vie quotidienne. Elle connaît son Douarnenez comme sa poche, elle est courageuse, motivée, dévouée, ^{elle} d'esprit vif et toujours en éveil. Elle va rendre d'inappréciables services à la Résistance, dans la discrétion des missions qu'on lui confie. En 1945 le Chef cantonal des F.F.I. reconnaitra, dans un témoignage officiel, "le type parfait de patriote" que symbolise ~~elle~~ Eudoxie.

AVEC LES F.T.P.F.

*pages
contenues
dans le*



Anna et Charlotte PENCALET, avec
Marcelle VIGOUROUX, préparent le
défilé de la LIBÉRATION, 13 août 1944.



Avec le Lieutenant Marcel FLORCH,
Commandant de la C^{ie} KLEBER,
devant une SIMCA 5 "militarisée",
on reconnaît de g. à d. Charlotte PENCALET,
Anna PENCALET, Marcelle VIGOUROUX.

TROIS HÉROÏNES DISCRÈTES

Madeline GESTIN née PENCALET

Dans les souvenirs de ceux qui l'ont connue elle restera cette femme merveilleuse, ~~un~~ dévouée à la cause de la Résistance à laquelle elle adhère dès le début de l'Occupation. Avec trois jeunes enfants, un mari prisonnier en Allemagne, Madeleine GESTIN, jeune femme de 34 ans, n'hésite pourtant pas à s'engager dans un combat que beaucoup croyait perdu. Par vocation, par idéal, par son éducation, elle perçoit les enjeux de son temps et trouve très vite les chemins sur lesquels la conduisent le cœur et la raison, le sens de la dignité, la solidarité dans la détresse.

Dans la Résistance, elle était "JULIE". Son courage était à toute épreuve. Les missions dangereuses ne la rebutaient pas. Agent de liaison de l'O.R.A. elle maintenait les contacts avec le maquis de Kernoalet, recueillait chez elle les clandestins haqués, les cachait aussi longtemps qu'il le fallait. Combien en a-t-elle sauvé ainsi ?... Claude HERNANDEZ, le lieutenant-colonel QUÉBRIAC, le colonel BERTHAUD, Pierre QUÉRÉ, Charlot HÉLIAS, Alain LE DISLOQUER, André CARIOU qui sera maire de St Jean Troilimon, et bien d'autres encore, en porteront témoignage par eux-mêmes ou pour leurs hommes, dispersés aux hasards de leurs engagements, comme le fera aussi l'abbé Pierre CARIOU.

"JULIE" hébergera aussi des soldats soviétiques évadés, Victor SILOVIANOF, marin-pêcheur de Moorsmansk, Alexis KRIVOROUCHENKO, coiffeur à Léninegrad, Ivan INDIOUKOF qui chantait si haut les ballades russes.

Elle est présente aussi aux combats de Lesven, le 26 août 44. Infirmière intrépide elle sauve d'une ^{mat} certaine Pierrat LE MEIL, blessé et inconscient, qu'elle découvre au bord de la route.

Elle sera complimentée par Luc ROBET, Chef départemental de l'O.R.A. pour le Finistère et par le colonel BERTHAUD, chef départemental des F.F.I.

Après la guerre, elle épousera en seconde note par Marie SIOHAN, en 1966. Elle le perdra en 2001.

Aujourd'hui, à 97 ans, Eudoxie n'a rien oublié et ~~conserve~~ toujours sa maison de Croas Talud. Elle ne l'a jamais quittée. Elle a toujours son humour à fleur de langage et la répartie vive. Elle a sur chacun un jugement sûr, fruit d'une longue expérience de la vie. Ses souvenirs sont intacts et lorsqu'elle les égrène c'est tout un siècle qui défile et toutes les émotions humaines qui remontent vers nous, par delà le temps qui passe.

Merci Eudoxie d'être encore là parmi nous pour nous rappeler cette leçon de courage que ton existence représente pour nous, pour la lumière de ton sourire et la joie de te retrouver comme autrefois.

DES FEMMES DANS LA TOURMENTE

Le rôle des femmes dans la Résistance n'a pas souvent été évoqué dans les ^{révélés des} événements qui se sont déroulés à Douarnenez entre 1940 et 1944.

Pourtant, nombreuses sont les Douarnenistes qui ont pris part à la lutte contre l'occupant, sous toutes ses formes.

Deux d'entre elles ont trouvé la mort au cours des combats de la Libération :

Le 4 août 1944, Marie GONDEC, née TROMEUR est abattue au cours d'un engagement, rue Jean Jaurès. Elle mourra de ses blessures vers 18 heures, ce même jour.

Le 5 août 1944, Eugénie MAZÉAS, née LE GOULL, commerçante à Pouldavid est tuée d'une rafale, devant chez elle, rue du Comédic.

Leurs actes de décès portent la mention "Mort pour la France".

Victime, elle aussi, de tirs des troupes allemandes, Alié LE FRIANT devra être amputée d'une jambe, le 6 août 1944 : un obus de mortier tiré dans sa fenêtre, à Pen ar C'hout, tuera son fils François auprès d'elle.

COURAGE ET DÉVOUEMENT

De très jeunes femmes participeront à la vie des unités combattantes. Ainsi, Charlotte PENCALET, Anna PENCALET, Marcelle VIGOUROUX, porteront fièrement le colot de la Compagnie KLEBER que commande Marcel FLORCH.

Marguerite SEZNEC, infirmière courageuse, sera décorée par le Général de GAULLE, Place de la Résistance, le 29 juillet 1945, avec d'autres Résistants, parmi lesquels Jean MARIN.

Dans les réseaux d'évasion et de renseignements les femmes jouent un grand rôle, organisant l'hébergement et les déplacements des aviateurs alliés ou des Résistants traqués.

Madeline GESTIN, née PENCALET, sera décorée ^{de la Croix de guerre 39-45} pour ses activités patriotiques. Son mari, le ~~colonel~~ ^{commandant} GESTIN, était prisonnier en Allemagne.

Bien des maisons, comme la sienne, servaient de refuge. Chez Madame MALHOMME, Madame DONNART, Joséphine PENCALET, chez Yvonne TALLEC, qui sera déportée mais reviendra des camps, chez Paul et Marie PICHON dont les maris sont dans la clandestinité, l'un, Pierre FEUARDENT, dans les FFL, l'autre Pascal BOURDON au maquis. Chez, bien d'autres encore transitent des combattants que la Gestapo recherche, comme chez M^{me} PAUGAM de la pharmacie, ou au Bois d'Izi, chez cette vieille dame qu'on appelait M^{me} SECRET.

Confrontées à des circonstances tragiques, bien des femmes de chez nous ont montré un courage exemplaire. Ainsi, le 21 octobre 1941,

alors que les Allemands vont fusiller 27 otages à Chateaulin, Léoncie KERIVEL, dont le mari, Eugène, s'est porté des 24, propose de mourir avec lui, à la place du jeune Guy MOQUET, qui n'a que 17 ans. Les Allemands refusent ce sacrifice...

Dans les combats de la Libération de Douarnenez, le 4 août 1944, Joséphine DEUDÉ recueille chez elle et donne les premiers soins aux blessés de l'assaut de l'école de PLOARE, alors que les supplétifs allemands investissent le bourg et massacrent les vieillards de "Laer ar Vorch".

AU SERVICE DU B.C.R.A.

La barbarie nazie n'épargnait personne, mais elle trouvait, dressés contre elle, des hommes mais aussi des femmes au grand courage qui trouvaient parfois les moyens de participer à l'action des Forces Françaises Libres en travaillant pour le B.C.R.A. (Bureau Central de Renseignement et d'Action). Ce fut le cas pour Anna CALLOCH, Yvonne LE RAY, Yvonne KERIVEL, Marie-Josèphe NOUY de la "Buvette du Rosmeur", arrêtée et déportée, ou encore Claudia JÉZÉQUEL, secrétaire à l'Etat-Major du Général de GAULLE. Sans oublier ~~Yvonne~~ Yvonne KERVAREC et Marguerite SEZNEC, déjà cités par ailleurs.

Ces femmes avaient sans doute conscience de rendre coup pour coup à HITLER et à ses nazis qui s'acharnaient souvent sur d'innocentes victimes sans défense. Elles savaient aussi qu'elles hâtaient la fin du cauchemar dans lequel le nazisme avait plongé le monde.

LES VICTIMES DE LA SHOAH

Et puis, il y a la tragique histoire des femmes israélites, parties pour un voyage sans retour.

1942: Eugénie KROUTTO, née MAAS, 56 ans, ne reviendra jamais d'AUSCHWITZ, où, en tant qu'Israélite de plus de 55 ans elle sera immédiatement gazée à son arrivée, ainsi que Jacob son mari.

1943: Jeanne HERVÉ, née GEISMAR, 38 ans, arrêtée à TREBOUL et déportée, sera gazée à AUSCHWITZ, avec son petit garçon âgé de 12 ans, Jean-Michel, le 8 février 1944. Quant à Jacques, le père, il est déjà mort à DRANCY quelques mois auparavant...

Peut-on oublier? Peut-on pardonner?...